

Patro

121^{ème} lettre de la guerre
aux Floridalmériens mobilisés.

19 décembre 1916.

Les gens étonnants

« Ils s'amènent avec des figures d'enterrement... Ah! mon Dieu! comment tout cela pourra-t-il! Est-ce que ça finira, même? » Vous répondez: « Mais oui, ça finira, et même très bien par la victoire! » - « Ben... Vous croyez? Et la Roumanie, et la Grèce, et les sous-marins, et la mobilisation civile en Allemagne, et le sucre, et la Chambre!...! » - « Que d'histoires! La Roumanie est battue, oui, mais son armée se bat. Il reste la Russie, l'Italie, l'Angleterre, et la France: ce n'est pas rien, he! » - « Mais voilà la Grèce... l'Espagne... l'Algérie... » - « Voilà aussi l'Espagne, le Turc, les escadres, le Maroc. C'est encore pas mal, vous savez. » - « Oui, s'il n'y avait pas les sous-marins! » - « Lesquels? Les cent qui sont restés dans nos ports? » - « Non, les autres, qui coulent nos bateaux... » - « Et qui seront coulés. Et puis, réfléchissez: les sous-marins torpillent aux bateaux, sur un tas de milliers et de milliers qui reviennent indemnes! » - « Mais les hommes noyés! Les tués! Voyez, Fo, rien qu'à Floridalmérie! C'est effrayant. » - « C'est bien triste quand même. Et tout est cher. » - « Quand on brisa moins, quand les enfants et d'autres dépenseraient moins en bonbons, en vêtements de luxe, etc, la vie sera moins chère. » - « Et les Allemands qui sont toujours en France! »

- « Ha foi! qu'ils y restent tous, à l'état de cadavres comme c'est probable. Car il paraît vrai que le Curé d'Ors l'a prédit: « De tous les Allemands qui entreront en France, soit peu revront l'Allemagne! » Ils trouvent même qu'on les tue trop: « C'est de mesconter, disent-ils, par la guerre, » - « Bien vous entends! La pauvre France est si coupable. Même depuis la guerre... est-ce que? » - « Non, mais, assez! La France est coupable! » - « Bord, avant d'accuser votre pays, regardez les autres. L'Autriche et l'Allemagne sont de terribles agnelles, n'est-ce pas? Remontez aux morts de la Belgique, du Nord, de la Sibirie, de la Pologne? De nos dix à vos fils, à vos frères, qui paraissent dans leurs camps riches? Remontez donc au Pape, qui les condamne, et qui répète qu'il a vu toujours la France tout court. » - « Alors vous croyez à la victoire? » - « Oui, et je voudrais être aussi sûr de mon salut que je suis sûr de la victoire. Tous les prêtres le disent: « On est armé, maintenant! » Ils n'ont pas tort. Et on est un peu sûr, nous autres! parce que les héros sont modestes. Mais vous sachez bien, qu'ils les ont eus à la guerre, à l'Yser, à Verdun. Sur la Somme, en Champagne, partout, et que partout ils les ont eus. » - « Alors, vrai, on peut espérer? » - « Non, ça n'est pas on peut; c'est: on doit. Il n'y a pas d'espérer, il y a à être sûr. Le sang versé, les souffrances des tranchées, l'héroïsme des hommes, la science des chefs, et la prière, nous ont donné la victoire: laissez faire le temps, leur vaillance et leur Dieu! »

François Gars Hergemegan, 20 ans, à bord de la "Surprise" coulée par un sous-marin en rade de Funchal (Madère). Le service d'enterrement a été chanté hier 18. - Si jeune, frappé subitement, loin du pays, sans aumônier, François Gars a eu une mort bien cruelle, et le deuil de son excellente famille reste sans consolation humaine possible. Il faut regarder vers le Ciel. Notre-Dame du Sagulaire aura bien accueilli le marin glorieusement frappé pour son pays, et la bienheureuse éternité paiera le sacrifice. - Les camarades le vengeront, n'est-ce pas?

A l'honneur

Le 7^e groupe de 155 CTR, du 141^e lourd, dont font partie nos très chers Jean-Marie et François Colin Lestréhon, a été cité à l'ordre de l'armée de Verdun, pour Dommarmont. "S'est constamment distingué depuis le début de la campagne et en particulier devant Verdun, où depuis près de 4 mois (ou 2, ont fait 6, finalement) il a fait preuve d'une énergie admirable, en tirant sans relâche de jour et de nuit, malgré les reports sévères de l'artillerie ennemie. Par le maintien de ses liaisons sous le feu, par une surveillance étroite du champ de bataille, au moyen d'observatoires avancés occupés d'une façon permanente, a obtenu dans ses tirs une précision et un à-propos qui ont contribué, dans une très large mesure, à donner une tournure heureuse à la situation du secteur où il s'employait." Une 2^e pareille, et c'est la barragère.

La Compagnie de débarquement du cuirassé Bretagne, dont fait partie notre ex-célion J. H. Hénery Herlanon: "Opération du 1^{er} décembre à C... Combien j'ai apprécié le concours que m'ont apporté les Compagnies de débarquement... particulièrement la C^e de la Bretagne, qui s'est trouvée aux premiers rangs et qui, dans l'ignorance absolue de ce qui pouvait survenir, s'est avancée vers l'obstacle avec une décision et une énergie qui ont été pour beaucoup dans le succès de l'affaire." Supplé: Général Baumann. Comme dit J. Hénery, les cols bleus n'ont pas peur au feu: ils sont dignes des capotes bleues des tranchées.

M. le général Hjalma du Frétay, du front, fait au Patrie l'honneur de lui écrire, en lui adressant 1^{re} la brochure "Deux crimes" 2^e la lettre d'un soldat français rapatrié de Bochie. De la brochure, le Patrie donnera des extraits; de la lettre du rapatrié, le Patrie reproduit presque entier. Voici la lettre du général.

"La brochure n'est, hélas! que la compilation d'extraits d'enquêtes officielles, donc rigoureusement vrais. Puisque t-elle mentionne la mort réelle de tous ceux que nous combattons, - et ce, prisonniers à l'aspect de bonnairre, obéissants même, pour lesquels on montre trop de pitié, en voulant leur donner leur solde. Les bons que tous sont solidaires, qui tous se valent.

Je ne sais si le Foch dont le nom revient souvent dans le bulletin est celui que j'ai connu au 24^e dragons, sous-officier méritant, médaille, superbe soldat, un de nos compatriotes de 14-16, avec qui j'ai bien souvent parlé du pays en 1915-16.



Quand le boche n'est pas sage: "Alors, porte mon sac, donne ta casque, et mets ma gamelle à la place!" (Authentique!)



Quand le boche est sage: "Alors, donne ta casque, et mets mon sac à la place!" (Authentique!)

Ici resté, nos hommes sont admirables, et très souvent mon cœur de vieux soldat travaillait d'émotion en admirant leur courage dans l'attente et leur résignation dans l'attente... une émotion fière! J'ai conduit au feu des Algériens, des Marocains, des nègres, des légionnaires, dans ma carrière déjà longue et accidentée. Mais mon cœur reste fidèle au bon vieux sang de France, qui les dépasse tous, et de beaucoup. - J'oublie tout quel chef magnifique fut au Maroc le colonel du Frétay, Général, deux fois blessé dans la campagne de France, assidu à visiter même les postes d'écoute. Sa lettre vous montre en quelle estime il tient le pauvre poilu de France, si malheureux et si glorieux. L'éloge de notre cher Auguste Foch nous va au cœur. Et pour les boches, nous sommes heureux d'avoir reproduit une opinion si hautement autorisée, si pleinement conforme aux étonnements scandalisés de nos permissionnaires. Toute la Bochie hait les Français, hait chaque Français, chrétiens, nous n'avons pas le droit de haïr tel boche en particulier, mais la Bochie la hait et la hait. ah! combien!

M. Caroff est parti le 9 décembre pour Verdun. M. Souliquet espère toujours nous arriver pour le 24. Le R. P. Salamm arrivera, sauf contre-improvisé. M. Henguy et M. Salamm font leur possible. M. Batamy a rejoint St Raphaël, les Sénégalais qui grolottent et qui rallieront les pays chauds, les Russes, qui chantent du matin au soir, tant dans leurs prières que dans les marchés.

Territoriale

Boul-Henry, J. Chéreau Heger, Job Roussat-Leroux ont terminé leur perm. Fanch, au Hiver en jout encore. Victor Bourdier: le vaguemestre ne passe que tous les 3 jours; et le dimanche n'arrive jamais. Fichte. M. Cadour Lestréhon retourné à Dommarmont. Les permissions et équipes agricoles sont suspendues. Le caporal Pierre Colin, avoué, a quitté Tressant pour Giehlern, et de là Lannuvel probablement. Jean Marie bien nourri, bien couché dans une baraque à l'abri des avions et des marmites, mais en revanche sans perm agricole. Il patiente. Y. Guennegues Pratmeur remercie, de sous la neige, les petits poilus du Patrie, qui vont les soldats de Dommarmont, vivant hostis à Reims, sans messe depuis un mois. Il patrouille avec les gendarmes. "Oh! comme il est battue par les boches, la pauvre cathédrale!" Certes. M. François Marie, caporal, a marché 7 jours à la recherche de son dépôt divisionnaire. Boue, glace et tranchées. Sermons hyperbes de l'aumônier sur le sacrifice du soldat et sur le Drapeau. Le colonel, plusieurs officiers, des hommes pleins la petite église.

Peserve

Jr. Bourdier Berthoum, terriblement bombardé le 12 par des obus à gaz. Pas autre chose d'intéressant. Jr. Briant Mermon dans la boue et le boulot. Claude Croquennoc, hôpital de Remigny salle 13, souffre un peu moins de ses pieds gelés. Un ongle est arraché. Jean Lannuvel à 16 km de Verdun, abat des arbres dans la boue et la neige. 6 jours 1/2 par Dommarmont.

Naturellement, la demi-journée libre n'est jamais le dimanche matin. Job Le Borgne Herdialac aux tranchées du 8 au 20, sous la neige et la glace. C'est le moment du froid aussi n'ont-ils pas s'en faire. Yves Esnacy. "Secteur tranquille, mais malheureux avec l'eau: le gourbi est plein. On ne peut pas résister plus de trois jours. Jean Caloc, lui, est heureux avec son tambour, à H., à l'école de la clique. C'est la nuit qui est dure: 7 heures de faction. Le post, ça passe." Louis Pellen heureux d'avoir trouvé la division au repos, en rentrant de perm. Plus sain que les boyaut. Job Prigent Bord Hermon, s'attend de jour en jour à quitter le dépôt divisionnaire pour la tranchée: "Que voulez-vous? on va de bon cœur, jusqu'au bout." Yves Prigent Hermon nous a le corps et la jambe dans le plâtre depuis 57 jours. "Là-dedans on ne peut pas bouger du tout. C'est fatigant. Mais ça va finir." Le sergent Guéménereux, le 6: "Secteur peu enviable, dans le village de V., sur la plaine, dans des trous d'obus: pas la neige et la pluie, ce n'est pas le rêve! Le bombardement est toujours très vif. Souvent nous sommes couverts de terre dans nos trous. Avec le secours de Dieu, j'espère surmonter ces fatigues et sortir, sain et sauf." Le 9: "Le bombardement est terrible. Les pièces de tous calibres vomissent la mitraille sans discontinuer. L'artillerie ennemie est active aussi. Hier j'ai fait une patrouille de reconnaissance, et on vient de me porter à l'instant les félicitations du chef de bataillon pour les renseignements que j'ai fournis." Le 10: "Jour terrible. J'ai pensé au beau dimanche de Ploudal et à celui d'ici... Bonjour à tous, grands et petits. Est-ce que ça va? On prie pour toi." J.-H. Quentel Hong, le 9: "Au repos, après 8 jours dans la boue jusqu'aux genoux. Je tâche d'offrir mes peines à Dieu, du fond de ce malheureux petit gourbi." Job Caloc Penn ar vern... Temps froid. Tout est calme. Rien de nouveau. Bonjour à tous les amis. On sait, tu écris un peu dans le genre du maréchal Camille."



Francis Vanguy. "En sortant de D., nous avons passé une demi-journée à la Citadelle. Pour les pertes, des gratias! un évacué à ma section, et pour malade. Les distances prises, nous traversons les rues, entre des maisons vides. Nous n'étions que des tas de boue ambulants. On était sombre. Voyant cela, je me mis à tirer sur les poignées des sommets, mes très bonhommes en firent autant, et les voilà dormant partout, ragailhardis. Les officiers d'artillerie et de génie logés là souriaient de nous voir, mais avec quelle pitié pour nos misères. Nous aurions pu succomber presque tous. Mais sûrement, disent-ils, plusieurs, le bon Dieu ne veut pas nous le permettre, puisque les obus ne tombent pas sur nous, au lieu de tomber à côté." Merci à lui. Et maintenant où irons-nous? Restons-nous ici? Faut, faut."

Active
Olivier Ornel au repos beaucoup en arrière, après un séjour très dur aux tranchées pleines d'eau. Il en meurt en musique, militaire, le 10. A vu Fr. Bongolo Auguste Colin Herigou, la main mordue par un cheval pendant sa perm, reste au dépôt divisionnaire, un doigt assez endommagé. Prompt guérison! Sand' Corolleur au repos pour 10 jours. Pas volé, dit-il. Emile Roch voit plusieurs camarades versés au 2^e colonial, et se demande si sont-ils pour arriver. Pierre Joby est au parc d'aviation près Bordeaux, mais ne vole pas encore sur les traces de Gygismon.

Le margis Le Borgne: "associé du Potaire vivants depuis octobre 1915, j'ai le bonheur de distribuer bon nombre de billets tous les mois. L'heure a sonné de redoubler nos prières. Beaucoup vivent des jours sombres, - les chrétiens ne les connaissent pas, marchant à la volonté du ciel, qui ne trompe pas. Jean Michel Henguy a quitté le dépôt divisionnaire pour accompagner un officier à Londres: court, on doit être Jean Lammuel aussi. Echez de nous voir. Charles Pellen: "j'ai un copain, ami de leur Pichon, qui me passe tous les mois le billet du Potaire vivant, que je pense que c'est bien fait. On s'attend tous les jours à démarrer. On est prêt depuis le 2. On ne sait pas pour quel côté. Bonjour aux petits. Alexandre Siquinier ici, 7 jours convales. Jean Faillant Herlanon a encore été opéré le 13: entéré un élat, resté dans les reins. Compte retourner à Londres, un de ces jours, remercier la Vierge." Marine
Appel général des auxiliaires en suris: Félix Salvarin Gréonpan, Fr. Lalla Lingouin, qui en est à sa troisième mobilisation; etc, etc.
Fr. Colin Claron "commençait à se faire du mauvais sang, reste un mois sans courrier! Mais le 5, il reçoit d'un coup 4 Potaro et 2 Kommandik, avec un très grand plaisir. A Athènes il y a eu de la casse, mais pas tout de notre côté, ah! non!" Tanchy Deniel, de l'Actos, a vu, le 2, Fr. H. Deniel et Job Corolleur qui s'approprièrent à descendre pour la 2^e fois. J'espère qu'on aura le dessus sur eux. Fr. H. Deniel "le 4, très bien pour le moment, malgré notre dure journée du 1^{er} décembre à Athènes. Job Corolleur aussi est d'attaque. (Je n'ai pas pu que la censure interdise) Enfin nous avons été protégés tous les deux. On a eu la main levée pour les morts et les blessés. Bien de bonjour aux patriotes."



287
Jean Dault, et François Estanmouff Herpou, dans des lettres émouvantes, communiées admirablement, racontent aussi le guer-apent. Le courage de nos marins du Lappion a été digne de leurs frères de l'Yser. "Les prisonniers faisaient l'amarase en vitesse! Ils ne pourraient pas nous tenir tête. On a été pour aller à la saisonnette, je m'en souviendrai. Regrettable qu'il faille nous le faire plus tard! J.-H. Guéménereux a passé avec son fils François la dernière journée de perm de celui-ci, puis au Gilly. Jean Hermon du Pont pas encore fini son assai, couche dans la même chambre que Popil. Siquinier. Hier! Haqueur Frathac, son bateau de commerce à Haqellan, coulé en Méditerranée en revenant des Japon. L'équipage est sauvé en entier. Merci à N.-D. du Scapulaire! — J.-H. Miners Herlanon: "Nous avons eu une tempête affreuse; jamais de ma vie je n'avais vu autant. C'était effrayable d'entendre le vent siffler, et une pluie de déluge. On se croyait à la fin du monde. Le croiseur... a chassé sur ses ancres et nous a abordés; tous les bateaux ont allumé leurs feux, parés à tout. Mais aucun avarié." J.-H. Siquinier Hermon embarqué sur le croiseur auxiliaire "Compagne", avec Perherin, l'orthell, un plongeur, et presque tous les autres, brûlés. Section des messes pour les Poilus.
74-72-73 les 3 frères marins J.-H. Michel, et Louis Haqueur, du Frathac.
74. Joseph Le Borgne, Herdialac, du 2^e.
75. Louis Pellen, sergent mitrailleur au 3^e.
Musée de guerre
La vitrine est enfin arrivée. Nous plions deux battants vitrés. Sculptures et fronton. Vos souvenirs y seront dignement logés. Les collègues catalogueront. Reçu de M. Bramelle, 5 balles boches intactes. 5 meris.

Les Rois mages sont à la Chapelle, attendant leur tour d'adoration : l'exactitude est la politesse des rois. Leurs robes sont splendides, tout à fait dignes de nous.

Le bœuf et l'âne sont « sortis aux Rois », affirme le catalogue. Mais, plus fatigués que les Rois (qui ne vont guère à pied) ils se sont allongés tout de suite derrière le Petit Jésus, et ils soufflent dessus de tout leur cœur, les braves gens de Bétlém.

La Sainte Vierge (oh! ma pauvre fille, pensez, elle est cassée!) n'a pas résisté aux cahots du chemin. Mais un second voyage la ramènera toute neuve, intacte, auprès du bon S. Joseph et de l'Enfant.

La prochaine lettre vous décrira le paysage et les personnages, le viaduc, le moulin, l'hôtellerie, les forêts, les collines, la rivière, les soldats, les innombrables, les alliées, et les Anges. Oh! les Anges, les deux derniers arrivés descendent tout droit du Paradis : ils n'ont même pas encore replié leurs ailes, dont l'empennage garde quelques reflets dorés des splendeurs éternelles; leurs robes pâles couleur d'aurore et coulent de clair de lune: venez voir!

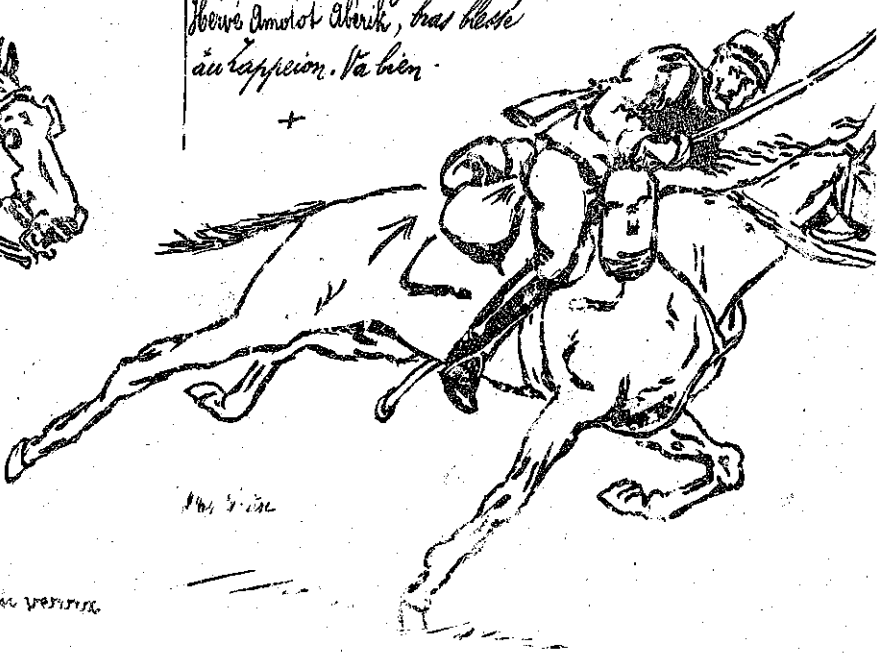
chez nous,

Sont en peine : François et Jean Olivier Flost, père et fils; Biet Elies, Pierre Louédoc, Pierreas (Chap), Jean Colin de la gare, évacués pour maladie. (conflure des remèdes et du visage, avec fièvre) est sur le chemin de la guérison, vingt jours de régresses, mais pas encore dans la zone intérieure.

François Flost bedeau arrive en perm de 15 h. de Lavenay, à 2 h. du matin, reparti à 10 heures. Le vélo a du bon; mais diantre, il faut bien souler. Guillaume Bouxéloc Kerdinac a failli marier pour Salomique. Adieu faits, et retour au Dépôt. Bi Quiribel pas malheureux, j'ai vu des nouvelles sur la Meuse, très tranquille pour la terre.

Je plains les pauvres camarades du 101^{er} de Lorraine, Job Beniel alpin, au repos dans une grande ville. On y est bien. Ce n'est plus la même vie. Hesse militaire. Sermun réconfortant de l'aumônier. Pour vous dire la vérité, il n'y a pas moyen de reculer devant un boche, ou on est traître. He, u? Patros. Sont il y en avait à lire, mes camarades m'ont aidé. J'étais surpris de voir si beau. Je leur dis: « Faites comme

chez nous, et vous trouverez le temps moins long » très bien. Fr. Roudaut bouge sur les bords de la Meuse, les pays à moitié gelés sur la Somme. Heurs Amiot Alarik, bras blessé au l'apprentissage. Va bien.



Le petit Jésus est au centre de la crèche.